

Motivation à rebours pour déconstruire un projet.

J'ai écrit ce texte pour exprimer les raisons d'un arrêt. Les destinataires furent l'OPCA, l'employeur et l'accompagnatrice. En fouillant dans les classeurs de mon ordinateur, j'ai retrouvé les traces écrites numériques de ce projet et de son début de mise en œuvre. En relisant alors ce qui avait été écrit il y a 5 ans, j'y ai retrouvé un nouvel intérêt ; ce pourrait-il que de communiquer sur les raisons qui portent à arrêter il y ait matière à échanger et davantage comprendre ce qui pousse à agir un candidat ?

Après l'obtention de l'avis de recevabilité du rectorat, suite à un livret 1, j'ai commencé la rédaction du livret 2 avec un accompagnement dans le cadre d'un congé individuel. J'avais rédigé la première partie du livret posant le décor d'une situation complexe du dernier emploi occupé, autour de la mission de mise en œuvre des activités de soutien éducatif dans un ESAT. Je commençais à rédiger une analyse autour d'une première situation d'activité, quand j'ai choisi d'arrêter pour différentes raisons répondant chacune à une des motivations qui avaient conduit à l'élaboration et à la mise en œuvre de ce projet.

Plusieurs niveaux de motivations se sont initialement superposés dans le projet de rédaction d'un livret de demande de validation des acquis : économique, identitaire, expérimentation, recherche de reconnaissance. Cette demande se forgeait sur une longue Expérience. Sans le bac cette Expérience professionnelle m'a permis, ou ces expériences, ces situations d'emplois m'ont permis, par la VAP¹ 85 d'entamer une formation universitaire supérieure jusqu'à un master de formateur d'adultes qui est là dans mon histoire la première pierre de cette quête de reconnaissance ; et qui alors marque un tournant et une réorientation de ma carrière, des projets lancer ailleurs. Le projet de demande de VAE vient bien alors chercher à valoriser une expérience passée.

L'Expérience en question en quelques lignes :

C'était près de vingt cinq années que je voulais voir considérer. Une histoire professionnelle qui commence dans les métiers du sport comme entraîneur d'une équipe de basketteurs en fauteuil ; une histoire qui passe par l'animation d'activités sportives dans des établissements scolaires primaires et secondaires ou dans la rue, dans un quartier, sensible où l'animation de la rue aurait pu ressembler à un travail de prévention, une histoire qui passe par un travail d'entraîneur (rémunéré) dans un club traditionnel, et en parallèle des engagements d'animateur bénévole dans un club de sport adapté, et dans des comités sportifs départementaux. Une histoire professionnelle qui passe par une Grande Association militante œuvrant pour des enfants ou des adultes déficients mentaux. Associations avec laquelle dans différentes structures, sous différents statuts : éducateur sportif, animateur deuxième catégorie, directeur de centre de séjour de vacances, j'ai rencontré les figures du handicap mental, les formes de la déficience intellectuelle, du polyhandicap, des handicaps associés, des troubles psychiques... en regardant d'abord l'individu qui est là au premier plan et interroge

¹ Validation des Acquis Professionnels décret de 1985.

l'altérité de cette humanité partagée. Une expérience qui passe par les aléas de l'emploi et de la recherche d'emploi, qui seront des périodes riches en ouvertures : chargé de mission pour l'APF 94 ou pour la DDJS 72 autour de missions d'étude et de recherche sur l'accessibilité ou l'intégration, ou parfois des périodes de désenchantement quand en reprenant des emplois sous le statut d'AMP j'ai rejoué ce métier que je faisais en banlieue parisienne sans jamais pouvoir ré atteindre la même intensité dans l'engagement. Une histoire qui depuis six ans s'écrit toujours au présent au travers d'ateliers de céramique dans un ESAT, et des promotions d'expositions, un fort travail en réseau avec d'autres ateliers, avec une implication dans les actions culturelles de la cité, un atelier qui en développant un partenariat avec un musée national, a participé à l'obtention pour et par le musée du label « tourisme et handicap ».

Une question identitaire...

Le projet de construction d'un dossier de demande de validation des acquis issus de mon expérience réagissait à la fois face à un désir de poser des mots, un titre qui donne une valeur à une expérience, et résister à une pression d'un environnement professionnel qui semblait attendre ce titre comme le sésame pour entrer dans leur groupe. La question identitaire se posait ainsi qu'avais-je été pendant des années ? Pouvais-je appartenir aujourd'hui, à un groupe de paires ?

Ce projet ne relevait pas de la prétention d'avoir été ou d'être éducateur spécialisé, mais de la volonté de témoigner d'un cheminement sur l'idée du devenir... En ce sens alors le mot éducateur venait peut-être recouvrir un concept plus général d'une éducation permanente².

Ce qui de suite signifiait que faire l'inventaire des compétences et des savoirs accumulés au long de l'expérience, par rapport à un référentiel métier donné, me semblait qu'une étape dans la construction d'un devenir qui pouvait ne pas avoir de fin. Est-on un jour définitivement quelque chose, ou est-ce un processus de construction toujours en mouvement et jamais vraiment définitif ?

Le moment de socialisation que représentait la rédaction de ce dossier pour le donner à lire portait en lui deux lignes directrices :

□ A la fois une tentative d'inventaires de ce qui traîne dans mes impedimenta lorsque je travaille à l'instant présent dans une posture « éducative (?) » ; comme quelque chose qui serait de se conformer à une procédure : celle de la VAE face à des référentiels auxquels se référer ;

□ A la fois porter témoignage d'un parcours au cours duquel se sont construits et accumulés, parfois sédimentés, des compétences et des savoirs ; archéologiquement les désensabler dans un mouvement alors qui relève du processus qui semble être le revers de l'exercice de la VAE.

² Comme cette notion qui file tout le long de l'ouvrage de Paul LEGRAND : « L'homme du devenir, vers une éducation permanente » Editions Entente Paris 1975, teste faisant suite à « l'introduction à l'Education permanente » publié par l'UNESCO en 1971

Car si il faut pouvoir démontrer que ces savoirs-compétences sont présents à un moment donné dans une situation donnée, ici ils sont souterrains, sédimentés, s'ils sont présents c'est sous la forme d'un socle géologique, ils ont été forgés dans un temps ancien. Et ce n'est peut-être qu'à cette condition d'articuler passé et présent que cela est transférable dans d'autres situations futures.

J'ai été tour à tour depuis un brevet d'Etat d'éducateur sportif du 1^{er} degré : éducateur sportif (en IME et en collège), entraîneur sportif (en club adapté), animateur deuxième catégorie en foyer de travailleurs de CAT (DE.ME ?), directeur de grands séjours de vacances (BAFD ? DEJEPS ?), responsable d'unité (coordinateur ?), voire même une fois embauché en tant qu'AMP, enfin formateur d'adultes dans un centre d'aide par le travail (DE.ETS ?), ou chargé de mission sur l'accessibilité pour l'APF dans un projet de recherche européen.

Alors si je pouvais tenter de déposer un dossier pour provoquer une reconnaissance de ce parcours sur le référentiel métier d'éducateur spécialisé c'était dans le sentiment que dans toutes ces étapes se sont élaborés des morceaux qui par addition pouvaient répondre à ce référentiel. Mais le tout de cette expérience professionnelle ne valait-il pas davantage qu'une somme de parties ?

Et le premier effet qu'a provoqué ma demande de validation des acquis fut de regarder ce parcours sous l'angle d'un questionnement sur l'identité professionnelle, qui jusqu'à aujourd'hui s'est élaborée autour de deux mots : Animation et équipe. Animateur c'est ainsi que nous définissait le directeur des foyers en passant commande d'un travail qui demandait de donner une âme à un lieu de résidence que chacun nommait « le Foyer ». Sur le mot d'animateur s'est forgé alors un lien entre mon parcours professionnel et bénévole (animateur d'atelier d'expression artistique, animateur sportif, ateliers mis en œuvres dans ces espaces pro hors temps de travail...). Et dans ces allers et retours où j'ai engagé plus que mon temps salarial il s'est construit une identité au travail et un style de travail.

Poser à plat par écrit la dimension du parcours en la questionnant par l'identité professionnelle faisait ressortir la notion d'équipier, une notion construite dans la pratique d'un sport collectif jusqu'à un niveau haut. De la *païda* au *ludus*³ ; quelque chose autour de la mise de soi au service du groupe obligeant d'oublier son intérêt propre pour la réalisation des projets du collectif face à une adversité présente, qui offre une dimension nouvelle, sans jamais se perdre de vue, sans jamais renoncer à sa singularité pour viser l'intégration l'incorporation. Et cette vision de l'équipe vécue comme un tout indivisible (au risque de la désintégration) était un premier clivage avec les référentiels entre mes mains. Si l'équipe décrite dans le référentiel, ressemblait à ce que j'ai vécu dans mes deux dernières années de cette carrière d'éduc, où à ce que j'ai côtoyé depuis ou à ce que j'entends des collègues dire du mot équipe. Alors nous ne parlions pas avec le même mot de la même chose...

³ Roger CALLOIS : « des jeux et des hommes »... du jeu ludique spontané au plaisir de jouer avec la complexité pour le seul plaisir du beau geste et du respect de l'art du métier

Pour construire cette demande de VAE, pour remplir le livret 1 je suis retourné vers mes employeurs. Un à un ils m'ont répondu en me retournant une attestation de travail qui définissait le travail effectué autrement que par le nombre d'heures travaillées.

L'attestation la plus marquante fut celle de ce directeur qui par la définition qu'il donnait de mon travail répondait coup par coup au référentiel métier d'éducateur spécialisé. En gros six ans après avoir quitté l'institution, j'obtenais une nouvelle forme de reconnaissance qui allait bien au-delà du salaire ou de l'appellation d'animateur. En soit cette reconnaissance rétroactive du travail accompli était peut-être suffisante. Que mes activités puissent être redéfinies comme celles de l'éducateur, même après coup être reconnu par mes pairs d'alors, était peut-être la seule forme de reconnaissance visée ?

Il y avait comme un manque après avoir œuvré douze ans autant bénévolement et salarialement pour cette association, un manque de reconnaissance issu d'un départ sans bruit. J'ai été formé par ce directeur. Formé à un remplir une mission, à une action auprès d'un public, formé à une intensité de travail à ne intensité dans l'engagement. De l'IME aux services d'hébergement et à la direction de grands séjours de vacances, en passant par le quotidien des tâches de nursing, ou du quotidien d'une maîtresse de maison, passant par la création d'une nouvelle unité service d'accueil d'urgence, l'ébauche d'un travail d'action recherche sur l'accueil des personnes âgées..., l'animation d'ateliers d'expression artistique..., l'animation d'activités sportives : du sport de compétition aux rencontres internationales... C'est là dans ce formage... au sein d'une structure apprenante que, comme d'autre, je suis devenu plus qu'un salarié, plus qu'un animateur...

Je suis parti en annonçant à l'avance que j'allais partir... j'ai quitté la ville pour aller vivre à la campagne. J'ai pris une année pour partir, pour dire au revoir, passer des relais sur les animations dans lesquelles j'étais engagé... Et le dernier soir, après la dernière prise de service, j'ai quitté la structure en refermant la porte comme quelqu'un qui reviendrait le lendemain. Je suis parti par la petite porte, en silence sur la pointe des pieds comme pour ne pas déranger ceux qui continueraient de vivre là, de travailler là. Cela me semblait professionnellement normal de faire ainsi : personne n'est irremplaçable, et j'avais même participé activement à mon propre remplacement pour ne pas qu'il y ait de rupture dans les actions... Si bien que je suis parti sans bruit. Revenir chercher une attestation pour un projet de VAE c'était revenir sur ce temps de séparation silencieuse, dans lequel certaines chose ne se sont pas dites...

Mais ce mouvement de retour sur un passé pour aller chercher une attestation... aller chercher des attestations des différents employeurs, si il provoque un mécanisme de reconnaissance rétro active du travail accompli, ce mouvement vient aussi bousculer une identité auto-construite et hétéro-construite (par les cadres du travail) sur l'idée de l'animation. A ce moment le dossier de demande de VAE commence à être mis en doute par le questionnement constant de l'accompagnatrice autour de la difficulté à utiliser le mot « éducateur » souvent remplacé dans l'écrit par le mot « d'animateur ».

Si chaque activité professionnelle apportait des réponses aux quatre fonctions du référentiel métier d'éducateur, le sens de l'action semblait ne pas coller à ce que

pouvaient dire d'autres professionnels rencontrés dans des temps collectifs de réflexion autour de l'interrogation du référentiel ; par exemple la notion d'équipe qui pour moi s'est forgée autour de la pratique d'un sport collectif ce qui donne un sens particulier à l'idée de l'action collective qui résulte plus d'un résultat transversal aux actions des membres du collectif, alors que j'entendais des éducateur parler d'équipe pluri-professionnelle dans lequel le résultat de l'ouvrage d'ensemble est la superposition des actions de chacun.

Ainsi chacun des épisodes (salariés ou bénévoles) de ma carrière professionnelle trouvaient davantage de lien dans une idée d'animation et d'intervention sociale, que dans une conception d'éducation spécialisée. Alors la première motivation de quête de reconnaissance professionnelle a butée sur une question d'identité professionnelle qui s'est dégagée, « dérangée » au fur et à mesure de ce travail d'exploration de l'Expérience. Antérieurement dans le parcours en train de s'inventer de se vivre la question « qui suis-je ? » est peut-être à l'œuvre mais sans mot. L'accompagnement et le questionnement qu'il provoque (« pourquoi écris-tu toujours animateur ? »), aide à la conscientisation. Et même si le travail préliminaire autour du livret 1 devrait permettre d'identifier le métier, rien n'indique alors de ce que la réflexion poussée va provoquer. Mais si je n'étais pas éducateur spécialisé alors qu'étais-je devenu ?

Motivation économique

Dans un contexte économique et de l'emploi évoluant à une très grande vitesse, il m'a semblé que l'acquisition d'une certification ou d'un diplôme pouvait devenir un passeport permettant de véhiculer d'un espace à l'autre l'expérience professionnelle, et/ou de consolider une position. Ici chercher un titre qui donne une valeur à une expérience recouvre une signification très économique du mot valeur.

Après avoir rencontré deux périodes de recherche d'emploi, de nombreux entretiens et peu d'offre d'embauche, j'ai envisagé le diplôme comme un élément facilitateur. J'ai le sentiment qu'au début de ma carrière trouver un emploi pouvait se réaliser sur la base de compétences ce qui m'a permis de travailler sur des emplois pour lesquels je n'étais pas directement diplômé. J'ai la perception aujourd'hui d'un contexte de l'emploi organisé autour d'inquiétudes et des employeurs qui dans le doute s'orientent vers la présence du diplôme comme un gage de garantie, une assurance risque.

Le projet de validation des acquis en ce sens est une recherche d'investissement du capital acquis ; Non l'idée d'une thésaurisation, mais dans la perspective d'investissements à venir, c'est à dire d'engagement dans de nouveaux projets.

Non pas valider une expérience passée par un diplôme, pour le ranger dans un tiroir en ce sens une thésaurisation, mais envisager qu'à terme ce diplôme faciliterait le retour vers cet emploi quitté, et en cela que l'obtention du diplôme était un investissement du capital expérientiel. Mais...

Après douze ans d'exercice professionnel en banlieue parisienne, la recherche d'emploi en province a été infructueuse dans le travail social. Il s'est opéré alors une bifurcation fondamentale. Un changement d'orientation professionnelle à partir duquel le retour dans des fonctions antérieures pour lesquelles le diplôme d'éducateur semblait pouvoir

être un atout, désormais devient impossible. Sauf au prix d'une souffrance dans l'emploi il n'est plus envisageable de revenir à ce que je fus tant je suis devenu autre chose.

C'est d'ailleurs en regardant à rebours une des raisons pour lesquelles en quittant la banlieue et mon emploi d'éduc, j'ai mis en place une formation universitaire, donner de la valeur économique par un diplôme à une expérience et créer ainsi un support facilitateur de recherche d'emploi. Mais finalement déjà à ce moment je quittais ce que j'aurais pu être : un éduc, puisque le choix d'un cursus universitaire s'est élaboré par opposition à une formation en travail social.

L'orientation professionnelle nouvelle et une motivation de recherche sur la démarche.

En quittant la banlieue parisienne et l'emploi que j'y exerçais c'était tout le réseau relationnel et la reconnaissance institutionnelle d'un employeur que je perdais. C'est pourquoi ce départ fut l'occasion d'un bilan de compétences. Le bilan de compétence abouti à la conclusion d'une nécessité de formation professionnelle pour valoriser l'expérience. J'ai alors refusé l'idée de m'engager dans une formation d'éducateur spécialisé. En cherchant d'autres voies j'ai trouvé une formation au CNAM et le DHEPS⁴ à l'université Paris 3 le tout était d'y entrer sans le baccalauréat. Dans les deux cas ce fut la validation des acquis de l'expérience professionnelle qui permit d'accéder à ces formations. Entrer au CNAM ou à l'université par le service de formation continue c'était recoller des morceaux d'enfance cassé par la fréquentation du système scolaire classique, être tout entier tendu vers la réalisation d'un désir d'études supérieures par des voies reconnaissant les savoirs auto construits... Retourner vers une école d'éducateur c'était craindre de revenir vers un système scolaire classique.

Là, l'Expérience en tant que capital est investie. Est-il possible de faire reconnaître deux fois une Expérience pour deux investissements différents ? En considérant l'Expérience comme un capital, ce capital a été investi dans ces formations supérieures, sur quoi en ajoutant le travail d'étudiant et d'apprentis chercheurs, par l'obtention de diplômes il y a eu retour sur l'investissement.

La réflexion qu'obligeait de faire le travail d'écriture du livret 2 m'a conduit à revenir sur des écrits antérieurs pour le DHEPS. Dans ces écrits une réflexion s'amorce autour de ce choix elle s'élabore contre l'image que j'ai du métier d'éducateur. N'y aurait-il pas trahison de soi même à réutiliser des mêmes matériaux pour relire différemment une histoire vécue et utiliser cette histoire pour atteindre des objectifs peut-être contradictoire ? Puisque j'avais choisi de relire mon parcours qui conduit à faire le choix du DHEPS contre une formation d'éduc pouvais-je aujourd'hui revisiter ce parcours pour aller vers une VAE d'ES ? A cette question si il y a une réponse elle se trouve dans l'arrêt du projet après la relecture du mémoire de DHEPS.

Dans l'aventure à l'âge adulte de la formation universitaire à Paris 3, du DHEPS au DESS Master formateur d'adultes, il y a un constant travail de relecture du parcours s'inscrivant dans un travail d'autobiographie raisonnée. Ce travail a redonné du sens en reliant des actions séparées. C'est dans cette réorganisation de sens que des activités : de jury d'examen pour une fédération sportive, qu'intervenant vacataires pour un IRTS

⁴ Diplôme des Hautes Etudes en Pratiques Sociales

ou une DDJS, ou d'intervenant pour la commission sport et handicap de la CGT, se relie à un travail d'accompagnateur d'adultes. Et c'est au travers d'une introduction à l'œuvre de Henri Desroches dans les premières heures du DHEPS que les mots « accompagnateur » ou « passeur de frontières » vont se substituer définitivement à une vague notion « d'éduc ». Dès lors le travail d'inclusion sociale par une pratique sportive ou de conquête d'espace d'expression de sa citoyenneté par la pratique artistique n'est plus à percevoir comme un travail d'intégration provoqué par un éduc spé, mais comme l'ouvrage quotidien d'un passeur de frontières... Si le mot éducateur est repris alors c'est dans le sens large de l'Education populaire. Le travail en atelier céramique avec des ouvriers d'un CAT/ESAT est devenu la base du mémoire de recherche-action en formation d'adultes, et ainsi petit à petit émerge l'idée d'une identité professionnelle de formateur d'adultes.

Alors à nouveau se repose la question du ré-usage de matériaux. Pouvais-je comme je me le proposais tordre mon activité salariale actuelle dans un ESAT, sur l'animation d'atelier artistique, pour rediriger ces actions vers le référentiel métier d'éducateur spécialisé ? En fait plus j'ai avancé dans la réflexion plus j'en suis arrivé à conclure qu'il ne suffit pas que les activités puissent entrer dans les cases d'un référentiel. Ce qu'il convenait de faire entrer dans le référentiel était le sens de l'action.

Or il y a profondément quelque chose de subversif qui sous-tend l'action artistique, que je raccroche à ce que pouvait dire Jeanson pour le théâtre ; une forme de pensée anti-institutionnelle qui ne me semble pas cadrer avec le travail éducatif d'inscription dans les cadres d'une société. C'est cela aussi que nous avons produit dans un projet de pratique sportive en milieu traditionnel, en passant les frontières du handicap pour affronter et battre les valides sur leur terrain d'un sport collectif, discipline qui allie performances physiques et performances intellectuelles (stratégie et maîtrise des affects).

Ce mouvement de sens par la formation, s'est effectué en parallèle d'un mouvement professionnel. En déménageant j'ai perdu mes ancrages professionnels dérivant un peu dans une recherche d'emploi aux succès restreints, j'ai croisé la responsable du bureau REVA de l'université Paris 3. REVA : Reprise d'Etude et Validation des Acquis. Rêve à un emploi, rêve à un autre avenir, me voilà à l'université comme j'en ai rêvé enfant : d'un côté apprenti chercheur, d'un autre côté néo pro sur un secteur inconnu...

Dans ce nouveau travail j'ai appris La VAP 85, la VAPP 93, puis la VAE... Et puis quand j'ai quitté Paris 3, j'ai définitivement largué toutes mes amarres avec la capitale, et je me suis envolé professionnellement vers la province cette fois avec une recherche d'emploi qui abouti de manière heureuse dans une fonction de formateur d'adultes en charge de la VAE. C'est dans ce travail que j'ai voulu expérimenté l'exercice. Il en était d'une chose que d'accompagner les autres. Il me fallait aussi me frotter à l'exercice. J'apprends par l'activité, par le ressenti. J'avais besoin de vivre l'expérience, de me confronter à la page blanche

Ici par contre achevé ou pas le travail de rédaction d'un livret 2 apporte une connaissance que j'étais venu y chercher. En éprouvant, j'ai trouvé des pistes de compréhension pour suivre ce que s'approprient à vivre les candidats que je dois accompagner : Une piste sur la difficulté d'écrire sur son travail en revenant sur son

activité le soir après une journée de travail... quelque chose qui fait que l'emploi ne quitte jamais l'esprit. Une piste sur la compréhension de la difficulté à revenir sur une histoire passée. Une piste sur la difficulté à revenir sur l'histoire quand elle a déjà été interprétée. Une piste sur la relation qui se construit dans ce dialogue à deux autour de l'expérience visitée accompagnée. Une piste sur les motivations : Peut-être que plus on prend de temps pour réfléchir à ce dossier et plus on peut aussi prendre de la distance avec les motivations qui ont fait ouvrir cette démarche ? Peut-être que ces motivations qui doivent être les moteurs de la démarche peuvent en devenir les freins ? Enfin sur une piste sur l'identité professionnelle. Indépendamment des activités qui ont été mise en œuvres et des compétences que cela a permis de se construire, même en pouvant s'inscrire dans un référentiel précis, cela ne suffit pas, il faut l'intime et absolu conviction d'être ce que l'on prétend être. Le travail de la démarche de VAE touche à la construction de l'identité professionnelle, mais peut-être que le travail de VAE ne participe pas de la construction mais agit comme un révélateur d'un processus déjà en œuvre...

La revanche pour motivation

Enfin il existait une autre source de motivation liée à ma nouvelle activité professionnelle. Devenue cadre formateur permanent d'un institut de formation au travail social et particulièrement aux métiers de l'Education spécialisée, chargé de mission sur la VAE recruté pour une connaissance et une expérience sur la VAE et sur le travail social... J'ai ressentie une hostilité venant de certains collègues se considérant avant tout comme des éducateurs spécialisés... Il y avait un reproche fort dit à plusieurs reprises et sous plusieurs formes : je n'étais pas éduc... J'ai payé fort le prix de ne pas être de la caste. Intouchable j'osais être dans l'école et pire passeur de frontières par ma présence d'autres pouvaient aller chercher le diplôme sans venir suivre la formation. Deux fois hors castes... Mettre en œuvre une démarche de VAE sur le titre canonique d'ES c'était tenter de rentrer dans l'ordre, et répondre coup pour coup aux attaques et aux insinuations.

Et puis par embauches successives d'autres sont venus... Je n'étais plus seul hors castes. Et mieux dans les embauches en voilà qui viennent de l'Educ pop... La place que j'occupe est donc une place défendable depuis une position se construisant autrement qu'à partir d'une identité d'éducateur.

Par ailleurs cette interrogation vient rencontrer une commande institutionnelle. Dans une période de grand remembrement l'institution se repense et, commande est passé d'élaborer la fiche de poste du métier de référent VAE, mission pour la quelle je suis chargé, métier qui s'est créé chemin faisant. Pour répondre à cette commande après avoir fait l'inventaire de mes tâches et tenter de traduire en verbes les compétences mise en œuvre, j'ai pisté à partir du RNCP les référentiels sur le métier de formateur. Et ce travail de rédaction de la fiche du poste que j'occupe est venu percuter le dossier de VAE que je ne parvenais plus à écrire. J'ai pris la décision d'arrêter le dossier de demande de VAE. Je m'en suis rapidement entretenu avec mon accompagnatrice, et j'ai commencé la rédaction de la fiche de mon poste de référent...

La confrontation des identités prend fin dans la rédaction de ces lignes par lesquelles en finissant de relier des morceaux d'histoires entre elles je deviens définitivement un formateur accompagnateur d'adultes passeur de frontières. C'est en cela où je suis parti trop loin de ce métier d'origine et que cet éloignement rend impossible désormais un retour. L'avenir est ailleurs que dans un investissement des acquis sur un métier d'ES que je ne referai plus si tant est que je l'ai fais par le passé.

Ce texte a été écrit avec une pensée particulière dirigée vers mon accompagnatrice et les heures de discussion autour de cette difficulté à prendre par l'écriture une place d'éducateur. Et une pensée particulière pour les cadres de direction de mon emploi en banlieue parisienne (l'un rugbyman et l'autre psychomotricienne) et les trois collègues éducateurs qui depuis départ sont devenus des amis ; l'un qui travaillait la guitare à la main et maintenant ouvre son restaurant après s'être brûlé en protection de l'enfance quelques années après l'obtention de son diplôme d'ES ; l'autre est devenu directeur d'une maison de l'emploi après avoir repris des études dans « les RH », la troisième devenue consultante pour une collectivité territoriale et a soutenu son mémoire pour un master au CNAM en analyse du travail.

Je ressens en ressortant ce texte des greniers informatiques de mon ordinateur, combien les irradiations entre cette expérimentation, et la manière dont nous proposons aux candidats de mettre à l'épreuve, de mettre à l'œuvre, de mettre à jour leur projet professionnel, et d'inscrire leur démarche de VAE dans un projet plus vaste et plus globale. Nous ? Celle qui fut mon accompagnatrice est devenue ma collègue... et à chaque pas avec un candidat nous lui demandons de réfléchir à la place que cela occupe dans son projet pro. Nous n'accompagnons pas des démarches de VAE pour un diplôme, enfin pas seulement ou pas que ça. Nous accompagnons bien plus une personne sur un projet dont une partie passe par une action de VAE, qui n'ai jamais rien d'autre qu'un moyen... Irradiations ? Notre approche par le projet était-elle déjà fortement présente, au point de contaminer, d'irradier mon projet de démarche de VAE ? Ou cette démarche de VAE qui est devenue aussi une expérimentation, a-t-elle eu pour effet de faire ressortir rayonner davantage cette considération d'un projet plus global ?